Bovins viande

Le Gaec Bourneuf conduit un cheptel de 110 vêlages et un atelier d'engraissement de 400 places.

Combiner les leviers pour améliorer la biosécurité

A Tuffé, les associés du Gaec Bourneuf s'interrogent en permanence sur leurs pratiques vis-à-vis de la biosécurité. En 2022, Mathieu Bourneuf a suivi une formation sur le sujet animée par le GDS 72 qui l'a inspiré pour poursuivre la prévention sur la ferme.

Mathieu Bourneuf s'est installé en 2018 sur l'exploitation familiale, une ancienne ferme du château de Chéronne, à Tuffé. Lui et ses associés (son frère Sébastien, sa maman Michèle) conduisent un cheptel en race charolaise de 110 vêlages par an, 400 places d'engraissement de JB et 450 ha de SAU.

Particulièrement impliqué auprès de l'élevage, Mathieu Bourneuf se questionne en permanence avec sa famille sur les questions de biosécurité. « *On voit bien que l'on est vulnérables aux transmissions, alors on essaie de bien travailler. Avec les forêts autour, il y a du gibier qui traverse tout le temps la ferme : des sangliers, des renards...on s'interroge.* » Pour apporter des réponses, l'éleveur a suivi, en mars 2022, une formation facultative animée par le GDS Sarthe sur la biosécurité en élevage bovin.

Contrat de dératisation

Les solutions pour améliorer la biosécurité en élevage ne sont pas toujours faciles à mettre en place, et parfois coûteuses. La famille Bourneuf avance petit à petit dans sa réflexion, avec des actions déjà mises en place, d'autres en cours, des idées encore à concrétiser. Depuis 2015, le Gaec fait appel à la société Maine 3D, qui intervient en Mayenne et en Sarthe, pour un contrat de dératisation, dans l'objectif d'assainir les bâtiments. Mais la pullulation des ragondins dans les prairies en bordure de la Chéronne toute proche continue d'inquiéter les éleveurs. « *Avant, nous mettions des carottes empoisonnées, c'était efficace pour réguler les populations. Aujourd'hui, on les voit brouter avec les vaches ! Lorsque nous retrouvons des vaches vides, nous suspectons la leptospirose.* »

Fléchage du circuit Atemax

La création récente sur le site d'un atelier de méthanisation individuelle a aussi fait plancher les associés sur la circulation dans l'exploitation. Des panneaux interdisant aux camions du chantier l'accès à l'élevage ont été affichés. Dans le même temps, le circuit d'accès pour Atemax a été revu pour que « *les camions ne passent pas devant les bâtiments d'élevage.* » A la « Charbonnière », le circuit fléché grâce à des panneaux fournis gratuitement par l'équarrisseur mène les camions d'enlèvement à un endroit à l'écart, où ils font demi-tour et sortent par le même chemin. A terme, les éleveurs prévoient de clôturer pour isoler l'élevage, « *mais [*en référence à des cas de botulisme observés en Sarthe, NDLR*] cela n'empêchera pas le chien d'aller enterrer un cadavre dans le maïs !* »

Séparer l'élevage de l'engraissement

L'atelier viande, réparti sur trois sites, a été organisé pour limiter les contaminations en séparant l'élevage (sur 2 sites) de l'engraissement (le 3e site). Chaque matin, les associés soignent les vaches d'abord, les taurillons ensuite. « *Depuis la formation, j'essaie de toujours laver mes bottes en passant de l'un à l'autre.* » L'atelier d'engraissement est particulièrement sensible car il produit 480 JB par an dont 400 bêtes achetées à l'extérieur, originaires de toute la France. « *Celui-ci vient de l'Allier, celui-là de l'Indre* », pointe Mathieu Bourneuf en lisant les boucles. A l'intérieur, les bêtes malades sont mises à l'écart de leurs congénères dans des cases d'isolement pour limiter les transmissions. Autre mesure prise sur les conseils du GDS, les associés ont augmenté la fréquence de curage dans la partie abritant les plus jeunes (une fois par mois aujourd'hui) « *ce qui limite les maladies pulmonaires et les problèmes de pattes.* » Sur le pignon des bâtiments, des panneaux « entrée interdite », achetés via le GDS, ont été cloués.

Côté élevage, toutes les cases de vêlage ont été bétonnées l'année dernière suite à un problème de cryptosporidiose ; le sol peut ainsi être lavé et désinfecté une fois par an en été lors du vide sanitaire, entre les deux périodes de vêlage (septembre-octobre et janvier-mars). Il est prévu à l'avenir la construction d'un bâtiment pour ramener tous les vêlages sur un seul site, là où Mathieu Bourneuf habite, pour faciliter la surveillance, et qui prévoira un lieu de naissance séparé et facile d'accès pour le nettoyage.

La question du pâturage

Reste la grande question du pâturage, où la prévention des transmissions reste compliquée. « *On a toujours des prés mitoyens avec un voisin ; il y a une ou deux fois par an un animal qui passe de l'autre côté et vice-versa.* » Pour le moment, la solution d'installer deux clôtures ne paraît pas réaliste aux éleveurs. « *Qui entretiendrait entre les deux ?* » « *Appliquer des solutions de prévention en bâtiment est possible, mais jusqu'au sevrage c'est plus compliqué ; or en bovins allaitants l'objectif est qu'ils soient le moins possible à l'intérieur.* » Mathieu Bourneuf et sa famille poursuivront leurs actions et continueront de se questionner, en lien avec le GDS et d'autres partenaires, sur leurs pratiques vis-à-vis de la biosécurité en élevage.

FANNY COLLARD